

Singes en Danger

Extraits...

Dans l'avion qui nous mène, Christophe et moi, à Addis-Abeba, en Ethiopie, sur les traces des geladas, je lis *Le Monde* 2. Le titre et la photo de couverture sont clairs, limpides : L'Adieu aux Grands Singes, et l'image, en gros plan, d'un gorille de montagne au regard triste. L'enquête du journaliste, remarquable, dresse un bilan noir de la situation des grands singes sur la planète, et assène une dure réalité : si rien n'est fait maintenant pour les sauver, gorilles, orangs-outans, chimpanzés et bonobos auront disparu de la surface de la Terre en 2050.

C'était une troupe de babouins chacmas qui arpentaient le bord d'une rivière, à l'ombre des grands arbres, en Namibie, quelque part entre Windhoek, la capitale, et Mariental, plus au sud. Une journée chaude et sans un souffle de vent, un ciel blanc. C'était surtout le premier voyage en Afrique australe, il y a déjà de longues années, et la première rencontre avec des singes en liberté. J'étais fasciné par cette troupe de babouins en maraude. Ils avaient l'air si sûrs d'eux, de leur force, si sûrs de savoir où ils allaient, et pourquoi. Ce n'est pas tant la rencontre avec cette famille de babouins, à la démarche à la fois nonchalante et assurée, qui était pour moi fascinante. Mais surtout, cette grande famille, de trente ou quarante animaux, marchait tranquillement au bord de la piste surchauffée, bien en dehors d'un parc national ou d'une réserve naturelle. C'était pour moi presque étrange, anachronique. Aujourd'hui, bien des bêtes sauvages, que ce soit en Afrique ou ailleurs dans le monde, vivent dans des zones préservées, encadrées, délimitées. Ces babouins étaient vraiment libres d'aller où ils le voulaient. Enfin presque...

Un patas s'approche lentement en regardant autour de lui, s'arrête derrière un buisson d'épineux, fronce les sourcils. Puis il regarde avec attention la mare qui est là, devant lui, à quelques mètres. Il n'est que huit heures du matin, mais l'air est déjà surchauffé, brûlant, irrespirable. Le patas est un singe africain de la savane au pelage brun, un peu roux, aux longues pattes. Il fait partie de la famille des cercopithèques. La scène se passe dans le nord du Bénin,

non loin de la frontière avec le Burkina Fasso. Le singe reprend sa marche lente et arrive bientôt près de l'eau. Il est vite rejoint par trois autres congénères, de jeunes mâles, comme lui. Deux d'entre eux grimpent au sommet d'un petit acacia, tout en scrutant les alentours avec insistance. Ce sont des éclaireurs. Ici, il y a des prédateurs, des lions, des léopards, quelques guépards, et aussi des troupes de babouins qui hantent toute la journée les abords de la mare. Sont présents également des aigles martiaux qui n'hésitent pas à capturer des jeunes patas. Précautions ! Précautions !

La vie des primates est avant tout sociale. Cela signifie que les singes vivent en famille, en groupe. Ces familles ne comptent pas le même nombre d'individus, qui varient suivant les espèces et suivant de nombreux critères. Selon leur habitat, leur régime alimentaire, les ressources en nourriture, leur mode de vie, plus ou moins diurne ou nocturne, les changements de structures sociales, avec plus ou moins de mâles, de femelles, de jeunes, les groupes de singes ont adopté des systèmes sociaux différents. Ils sont souvent complexes, et supposent des relations et des comportements particuliers entre tous les animaux d'une même famille et, le cas échéant, avec d'autres groupes de la même espèce, et même avec d'autres espèces...

Nord-est de Bornéo. Une haie de roseaux encadre la rivière Kinabatangan sur quelques centaines de mètres ; mais l'immense forêt tropicale humide reprend vite le dessus : un véritable délire végétal de lianes déliées, de fougères arborescentes, de racines enchevêtrées, de feuilles vernissées, de tronc torturés, d'où émergent des arbres droits dont les fûts grimpent à plus de soixante-dix mètres de hauteur. Dans le calme de la forêt, à deux ou trois cents mètres de la rive, un grand mâle orang-outan au pelage sombre est installé paisiblement sur son nid, fabriqué quotidiennement de branches et de feuillages, et qu'il a occupé toute la nuit. Il est neuf heures du matin, et l'animal mange tranquillement, installé à une trentaine de mètres du sol. Il ne bougera pas de la journée. C'est peut-être la seule exception à la règle en vigueur chez les primates : les orangs-outans sont le plus souvent des animaux solitaires.

Nous quittons Addis-Abeba au petit matin et grimpons une route lacet. Le ciel est bleu pâle, le soleil guilleret. Il fait frais. Nous traversons une longue plaine céréalière bordée de collines. Dans les champs à perte de vue, les familles coupent le blé à la faucille, et dressent des

tas de paille un peu partout. On croise des ânes chargés de bois, de feuilles d'eucalyptus, de fourrage. Çà et là, des petits villages de cases aux toits de chaume. À une heure et demie de route de la capitale seulement vit un premier groupe de geladas. Premières apparitions de ces singes tant espérés... Au sommet de hautes falaises, une troupe est là, éclairée par un soleil encore timide. Ils sont une centaine à arpenter la terre sèche, sous les eucalyptus, cette gangrène de l'Afrique. Femelles avec leurs petits, jeunes mâles, mâles dominants à la poitrine écarlate, crinière au vent. Une femelle arbore un collier de perles rose, de petites vésicules qui indiquent sa fécondité. Les geladas arrachent les racines des herbes sèches, font des petits bouquets de leurs mains habiles puis les mangent.

De très loin, on devine des petites taches sombres au sommet d'une falaise blanche éclairée par le soleil couchant. Des vautours ? Un soir doré enveloppe les contours de Samburu, parc national du nord du Kenya. Quelques éléphants sont réunis autour d'une petite mare. Deux otocoyons courent sur la piste. En s'approchant avec le véhicule, les taches sombres de la falaise grossissent. Des vautours ? Les taches se précisent, deviennent moins floues dans les derniers soubresauts de la folle chaleur qui règne ici en journée. Ce ne sont pas des vautours, mais des babouins ! Les singes viennent là tous les soirs, pour se mettre à l'abri des prédateurs pendant la nuit. Ils sont une bonne cinquantaine, installés sur un surplomb, presque à la verticale. Ils s'épouillent, d'autres s'endorment, se grattent, se toilettent.

Forêt de Nyungwe, Rwanda Frontière du Burundi. Premiers chants métalliques des oiseaux dans la canopée. À l'est, le ciel se teinte de rose pâle, se drape de longues traînées de soie blanche. Quelques nuages mauves lèchent les lignes de crête. Nous marchons sur un étroit sentier envahit de végétation, à flanc de montagne. Un pisteur ouvre la voie à la machette. Par endroits, nous distinguons le moutonnement infini des arbres immenses de Nyungwe. Soudain, des vocalises puissantes déchirent le silence de la forêt. Les chimpanzés ! Les deux singes sont face à nous, au sommet d'un arbre géant. Ils s'agitent sur leur branche qui ploie sous leur poids et se tend comme un arc. Les chimpanzés sautent à un à un de la branche flexible, qui se remet droite avec une violence inouïe. Nous pénétrons alors en pleine forêt, dense, primaire. Les chimpanzés vocalisent toujours par intermittence. Leurs cris sonores, aigus, envoûtants, magiques, se répercutent en écho dans vallée. Nous tentons d'approcher des animaux en nous

engouffrant dans une sente minuscule qui descend raide et louvoie dans un corridor végétal. Mais les chimpanzés vont quitter leur arbre et rejoindre le sol. Notre guide nous avertit : “On ne les reverra plus. Ils sont descendus à terre. Inutile de chercher à les approcher.” La forêt de Nyungwe n’est pas comme les autres. Elle est même quasi unique en Afrique : elle abrite dix espèces de singes. Colobe d’Angola, vervet, cercocèbe à joues blanches, cercopithèque de l’Hœst, cercopithèque mone, cercopithèque à tête de hibou, cercopithèque à diadème, cercopithèque ascagne, babouin anubis et chimpanzé, auxquels on peut ajouter quatre espèces de prosimiens, le galago sombre, le galago de Demidoff, le galago à queue épaisse et le potto de Bosman. Durant notre séjour à Nyungwe, nous observerons, lors de nos progressions en forêt, six espèces de singes, sur les dix présentes. .../...